

Il faut semer les mangel-wurtzel, les carottes et les panais aussi à bonne heure que possible, et il est bon de mettre tremper les mangel-wurtzel pendant quarante-huit heures avant de les semer. Le plus tôt on peut les semer après que la terre est préparée, le mieux c'est. On ne doit pas perdre une heure après que le sol est suffisamment travaillé, pour mettre sa semence en terre, ce sera lui assurer la meilleure chance de succès. Si les sillons sont faits d'avance, et que le sol se dessèche avant qu'on sème les petites graines, c'est souvent une cause qui les fait manquer.

Les pâturages et les pturages ne donnent encore que peu de signe de végétation, quoiqu'à la disparition de la neige ils eussent une bonne apparence. C'est maintenant le temps arctique pour les animaux. si l'on n'en a pas eu un bon soin durant l'hiver, et si l'on n'a pas une nourriture abondante à leur donner, jusqu'à ce que les pâturages soient bons. Nous recommandons aux cultivateurs de mettre les vaches de pure race canadienne en comparaison avec quel que autre race. Il faudrait en avoir au moins trois de chaque espèce pour l'expérience: il faudrait leur donner le même pâturage, la même qualité et la même quantité de nourriture pendant l'hiver et le même soin sous tous les rapports. Il faut un nombre suffisant de chaque espèce pour l'expérience. L'âge aussi doit être le même, et les soins de l'hiver doivent avoir été également bons. Il n'y aurait pas de parité, si l'on comparait ensemble des vaches bien tenues avec d'autres qui ne l'ont pas été l'année précédente. Des expériences faites avec peu de soin et d'attention, et sur des animaux mal choisis ne peuvent qu'induire en erreur, et ne sauraient donner une idée correcte des mérites respectifs des différentes races d'animaux. Les cultivateurs doivent avoir le soin de faire affranchir les veaux et les moutons mâles, dont on a pas besoin pour l'élève, pendant qu'ils sont jeunes, les premiers à l'âge d'une semaine,

et les seconds à celui de trois ou quatre semaines. La négligence à affranchir les veaux à l'âge convenable a donné un mauvais nom aux bœufs de nos canadiens. Nous n'aurons jamais un bon troupeau d'animaux ou de moutons, tant que nous n'affranchirons pas les mâles pendant qu'ils sont jeunes; et nous ne devons pas non plus faire rapporter les femelles quand elles sont jeunes, à moins qu'elles ne soient de bonne taille. Il est impossible d'avoir ici un bon troupeau avec la manière dont on le traite et dont on le nourrit. Il faut donner l'attention nécessaire à la laiterie, et il faut presser avec soin les uns contre les autres les différents lits de beurre qu'on met en tinettes, et tous doivent être de la même couleur, de la même qualité, et salés également.

Il est malheureux de diminuer la valeur du produit de nos vaches par une mauvaise direction. Nous voyons tous les jours sur le marché du beurre de la meilleure qualité, et nous en voyons aussi de la plus mauvaise. La faute n'est pas dans la qualité du lait; c'est sur celui qui dirige la laiterie que doit retomber le blâme, quand on fait du mauvais beurre avec du bon lait. Il en est de même pour le fromage. Nous avons vu d'excellent fromage fait par des canadiens, et nous en avons aussi vu de très inférieur; tout dépend de la manière de le faire.

Les marchés ont été bien approvisionnés, et les prix modérés. La demande est principalement pour Montréal. A l'exception du blé, Il y a peu de produit qui se vende sur le marché de Montréal pour l'exportation. Quelle en est la cause? Ou que pourraient produire les cultivateurs? qui serait en demande pour l'exportation à des prix capables d'indemniser? C'est là une question importante, et nous prions ceux qui sont en état d'y répondre de le faire.

Nous espérons avoir un rapport intéressant à faire pour le mois prochain. Il nous est impossible aujourd'hui de donner un état de l'apparence des récoltes; on